

あ

a



## IL PLEUT, TULIPE.

IL PLEUT, TULIPE est une exposition qui s'est construite depuis les marges d'un cahier, là où vivent les signes, les mots, les images—des êtres virtuels existant en dehors de tout langage articulé.



IL PLEUT, TULIPE est une exposition de l'ombre, pas que l'exposition soit cachée du soleil par quelque chose ou quelqu'un, (bien que des relations de domination soient redéfinies dans cette histoire), ou que l'ombre soit celle, chinoise, manipulée par les hommes, mais plutôt que l'ombre ait une existence propre, au même titre que la pluie, la plante, l'animal, l'image ou le signe qui interagissent comme autant de subjectivités dans le monde.



IL PLEUT, TULIPE associe des artistes qui se mettent à l'écoute de ces existants et de leurs rapports affectifs, des artistes hantés par des virtualités, aux voix minoritaires ou sourdes, avec lesquelles ils conversent ou font alliance.



IL PLEUT, TULIPE envisage alors l'intersubjectivité entre les artistes, le public, des entités libres, comme le lieu même de la production artistique, faisant imploser le vieux duo nature et culture.



IL PLEUT, TULIPE réunit Kevin, un gars de South Central, quartier populaire de Los Angeles, qui est touché par une passion pour l'art et qui a un rappeur dans la tête ; des peintures désorientées qui vivent avec le désir de rendre visible des relations dans un espace où les différences, tout en se fréquentant, ne sont pas transparentes les unes aux autres ; un film animé par les besoins, l'appétit et les pulsions de ses propres images ; des corps colonisés et dévorés par l'austérité et un charançon ; des peintures, nées de l'alliance de la mer, du vent, du sable, de la main et de pigments, sur lesquelles reposent des corps pétrifiés ; une multitude d'êtres pris dans la conspiration de la même nuit d'été d'une banlieue japonaise tropicale.

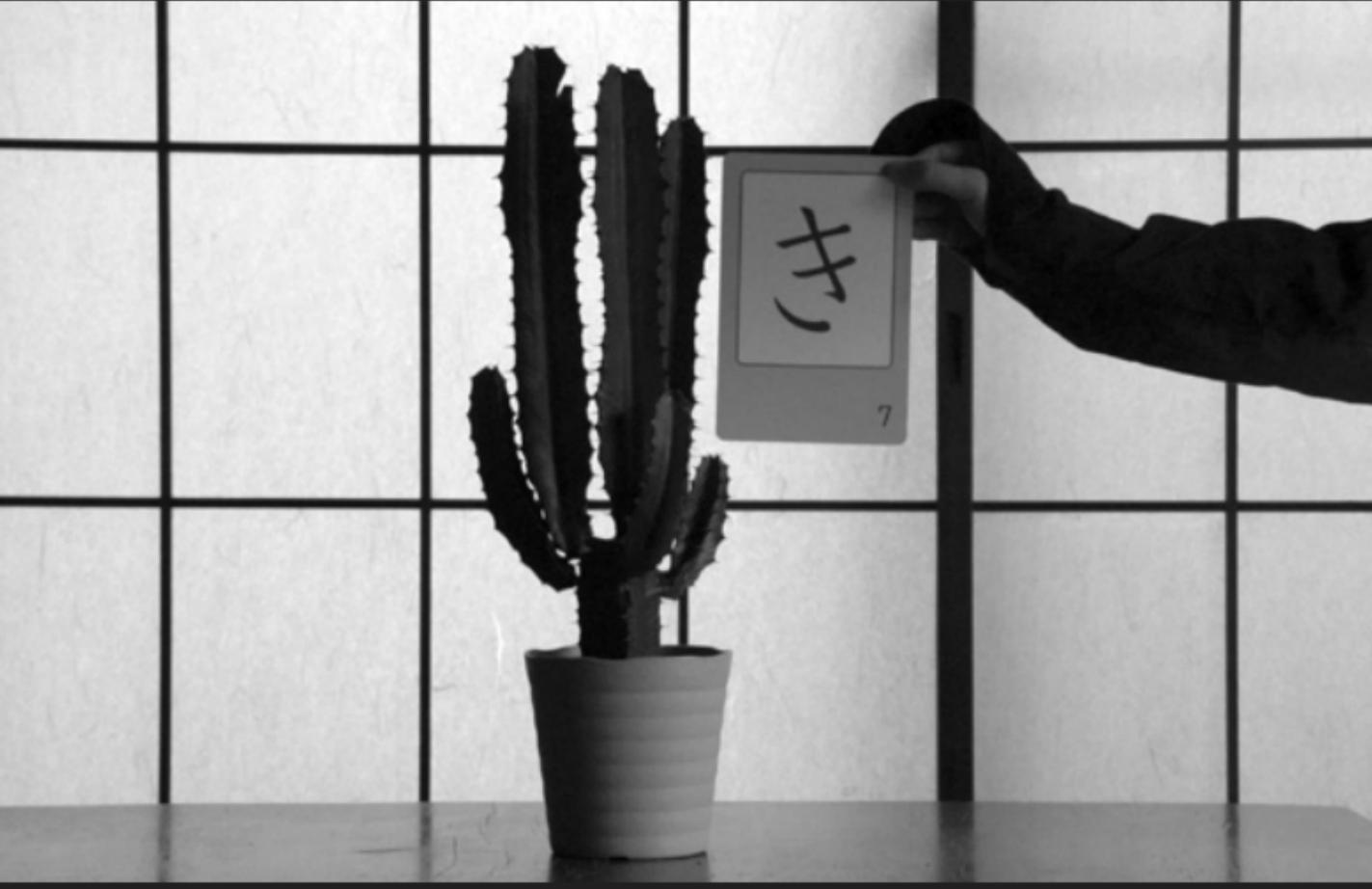


IL PLEUT, TULIPE est tout à la fois, un poème qui s'adresse à une fleur\*, à une chienne\*\*, à un anagramme qui a perdu un L, et une chienne, une fleur qui s'adressent à un poème et à un anagramme qui a un L en trop.

Elfi Turpin, janvier 2018.

\* « Il pleut », Guillaume Apollinaire, 1916.

\*\* *My Dog Tulip*, J. R. Ackerley, 1965.



## IL PLEUT, TULIPE.

Les vingt-quatre caractères japonais utilisés dans ce livret, filmés par Elise Florenty & Marcel Türkowksy dans *Conversation avec un cactus* (サホテンとの会話, 2017) sont des hiraganas, l'une des quatre écritures du japonais avec les katakanas, les rōmajis et les kanjis. Pour transcrire la langue japonaise, chaque hiragana représente une syllabe qui peut être une voyelle seule (comme ァ=a) ou une consonne suivie d'une voyelle (comme カ=ka); il y a également le n syllabique (ん), dont la prononciation varie en fonction de la syllabe qui le suit. L'ensemble des quarante-six hiraganas a été dispersé sur les cartons d'invitation de l'exposition.

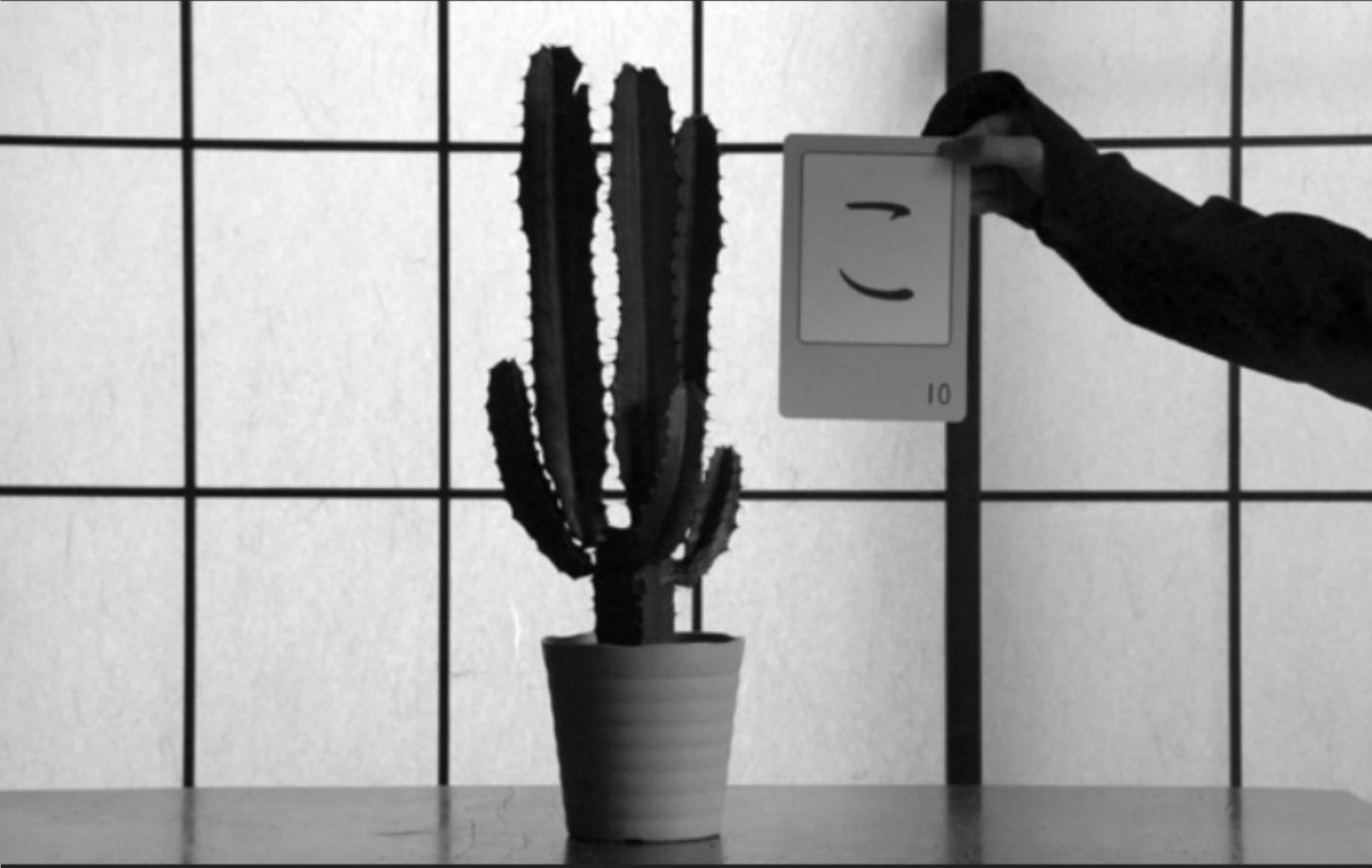


## IL PLEUT, TULIPE.

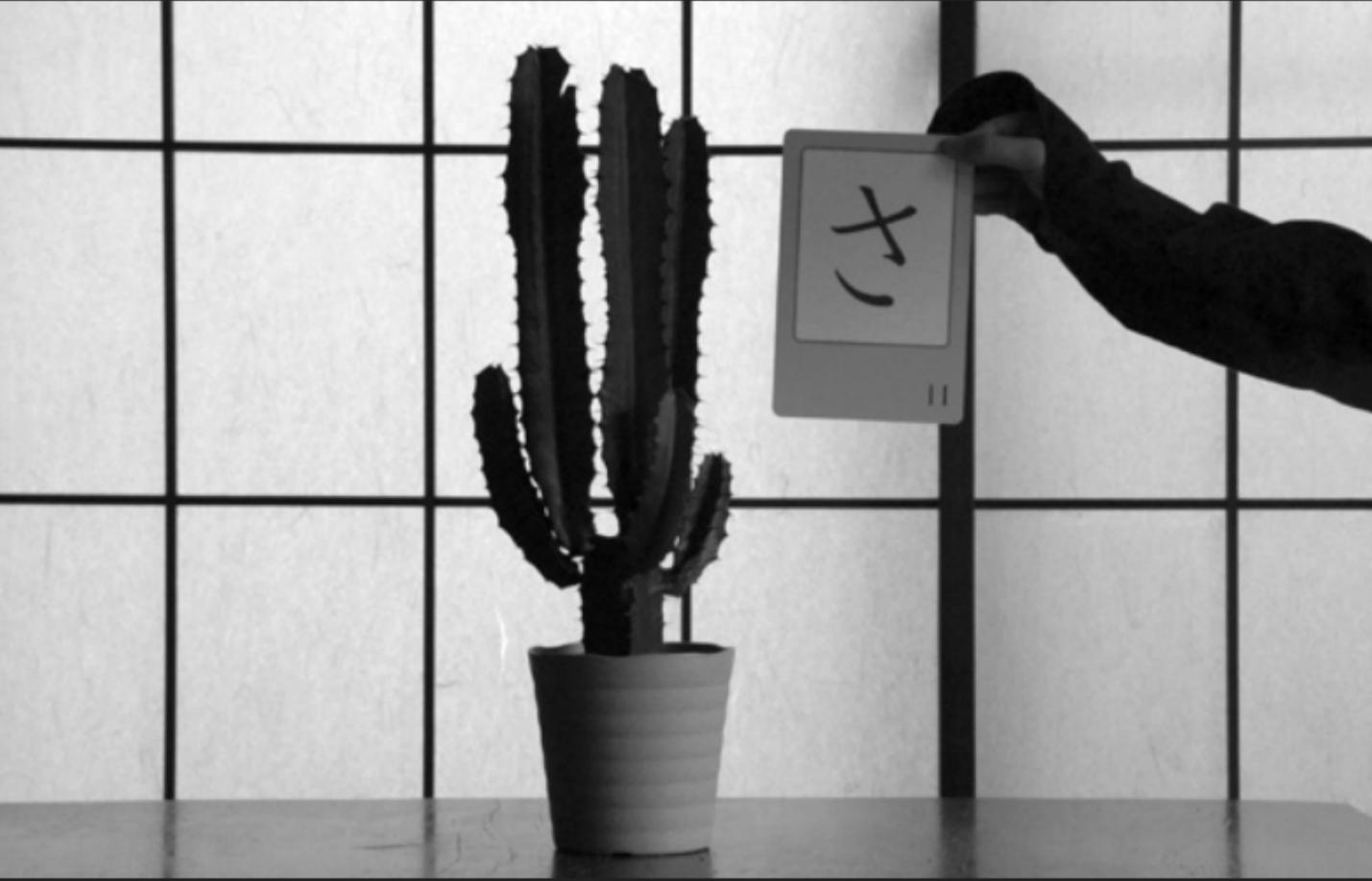
IL PLEUT, TULIPE is an exhibition shaped from the margins of a notebook, from the territory of signs, words, images—virtual beings existing outside all language.



IL PLEUT, TULIPE is an exhibition from the shadow realm: not that it is hidden from the sun by something or somebody (although relations of dominance do get redefined here) or that the shadow in question is being manipulated by puppet masters; but because shadow has an existence of its own, just like rain, a plant, an animal, an image or a sign—subjectivities interacting in the world.



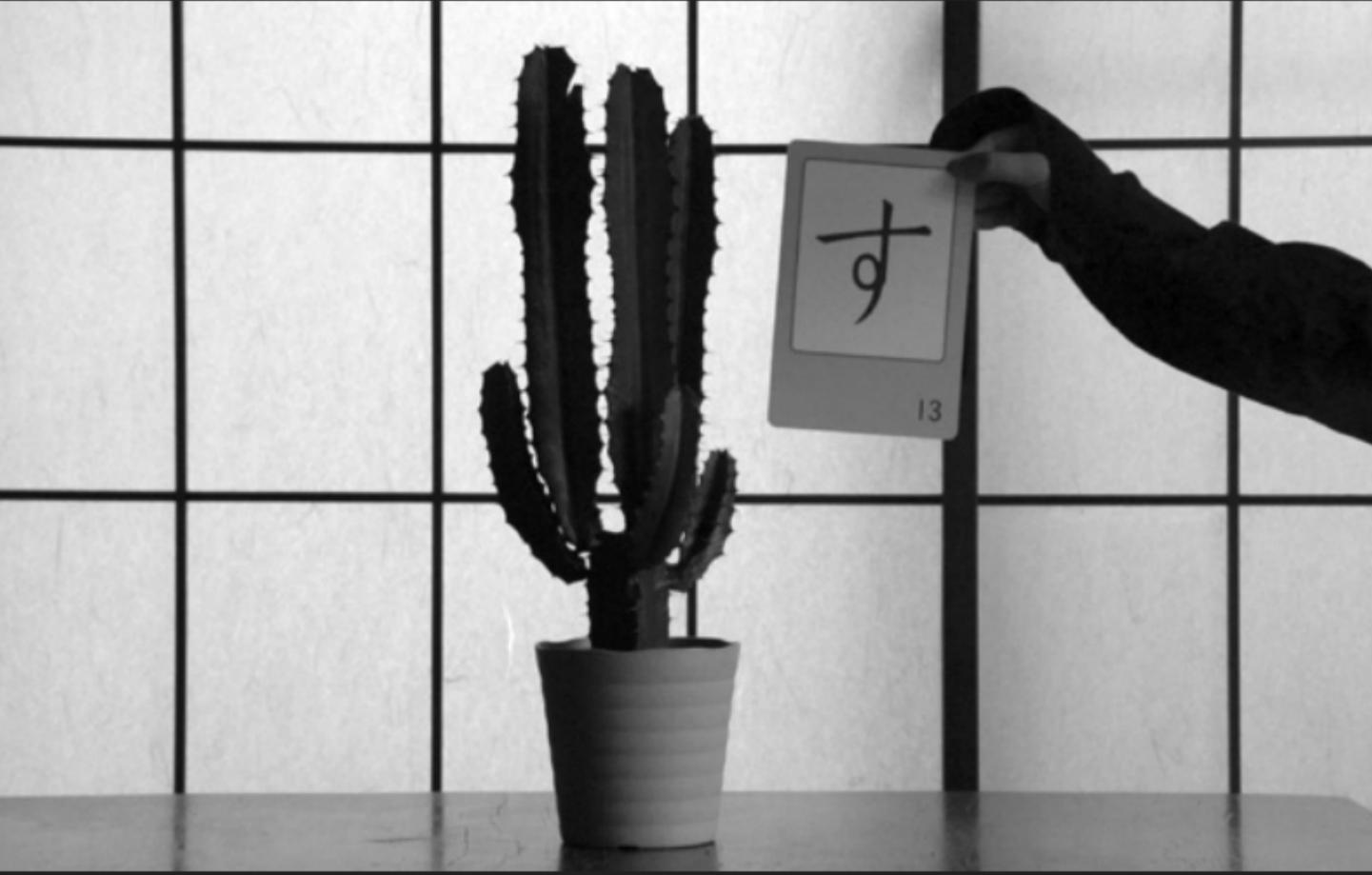
IL PLEUT, TULIPE gathers together artists tuned in to these alternative beings and their affective interconnections; artists haunted by potentialities whose voices are in the minority or muffled, but with which they converse or form alliances.



IL PLEUT, TULIPE thus speaks to intersubjectivity between artists, the public and these free entities; intersubjectivity as the very locus of the making of art, triggering the implosion of the old nature/culture dichotomy.



IL PLEUT, TULIPE brings together Kevin from South Central, in working-class Los Angeles, with a passion for art and a rapper inside his head; off-the-wall paintings vibrant with the urge to make relationships visible in a space where differences rub shoulders but have no clear meaning for each other; a film driven by the needs, appetite and instincts of its own images; bodies colonised and devoured by austerity and a weevil; paintings born of an alliance of sea, wind, sand, the hand and pigments, overlaid with petrified bodies; and a multitude of beings caught up in the same summer night conspiracy in some tropical Japanese suburb.

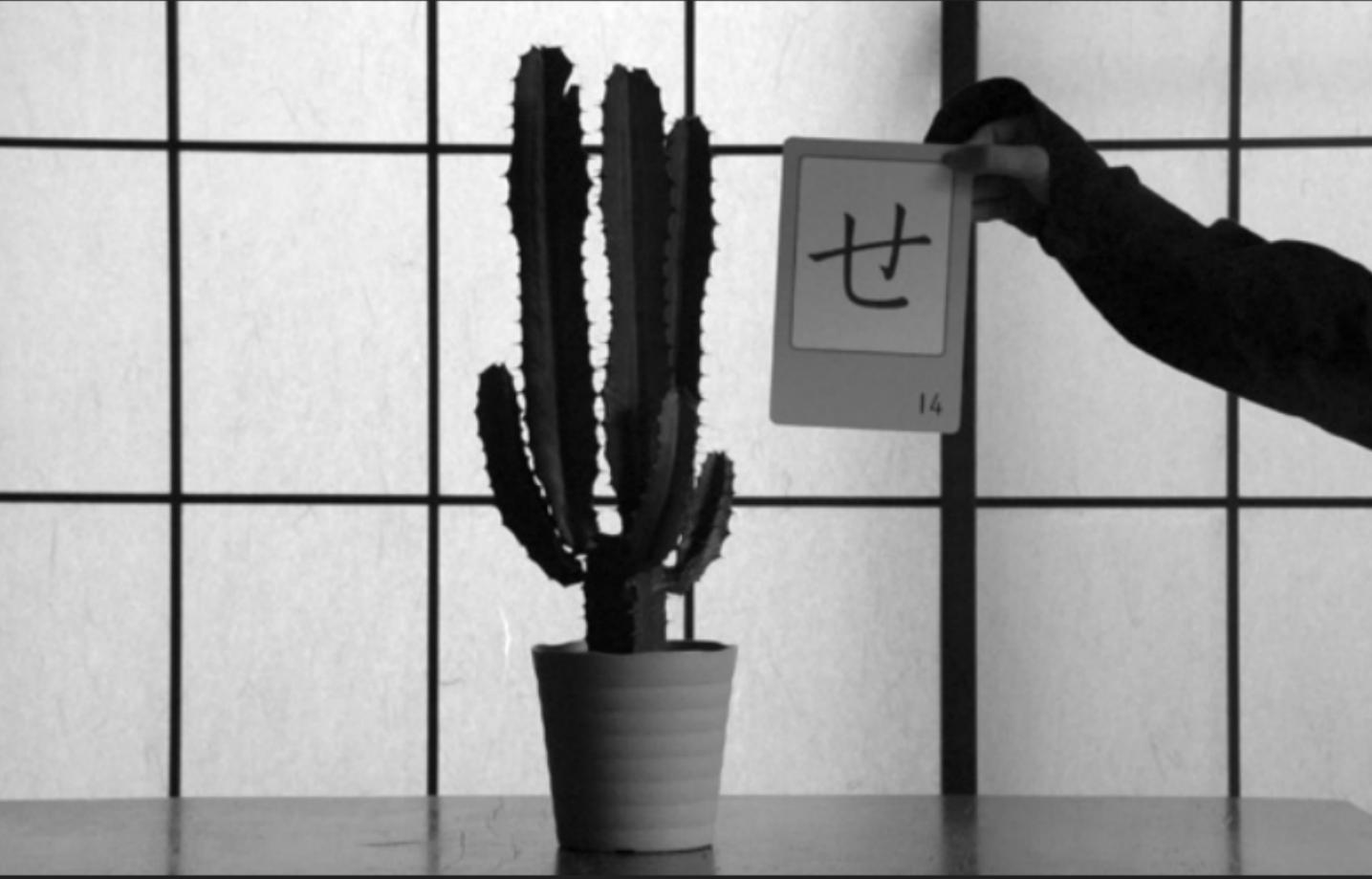


IL PLEUT, TULIPE is at once a poem\* addressing a flower, a dog\*\* and an anagram that has one L too few; and a dog and a flower addressing a poem and an anagram that has one L too many.

Elfi Turpin, January 2018.

\* “Il pleut,” Guillaume Apollinaire, 1916.

\*\* *My Dog Tulip*, J. R. Ackerley, 1965.



## IL PLEUT, TULIPE.

The twenty-four Japanese characters printed in this booklet, filmed by Elise Florenty & Marcel Türkowsky for *Conversation with a Cactus* (サボテンとの会話, 2017) are hiraganas. Together with katakana, kanji and rōmaji, they are a component of the Japanese writing system. Each hiragana character represents a syllable, which may be a single vowel (e.g. あ = a) or a consonant followed by a vowel (e.g. か = ka); there is also the syllabic n (ん), whose pronunciation varies according to the syllable following it. All forty-six hiraganas were scattered on the invitation cards of the exhibition.



# IL PLEUT, TULIPE.

Ce livret est publié à l'occasion de l'exposition collective IL PLEUT, TULIPE, commissariée par Elfi Turpin et présentée au CRAC Alsace—Centre rhénan d'art contemporain du 18 février au 13 mai 2018.

This booklet is published on the occasion of the collective exhibition IL PLEUT, TULIPE, curated by Elfi Turpin and presented at CRAC Alsace—Centre rhénan d'art contemporain from February 18 to May 13, 2018.

Textes et images, tous droits réservés |  
Texts and images, all rights reserved.



IL PLEUT, TULIPE.

Ouverture | Opening hours

Mardi–vendredi, 10h–18h | Tuesday–Friday, 10 am–6 pm

Week-end, 14h–18h | Saturday–Sunday, 2–6 pm

Visites commentées | Guided tours

Samedis, dimanches, 16h | Saturdays, Sundays, 4 pm

Fermeture le 1<sup>er</sup> mai | Closed May 1

Entrée libre | Free entrance



IL PLEUT, TULIPE.

Textes | Texts

Elfi Turpin

Traduction | Translation

John Tittensor

Design graphique | Graphic design

Coline Sunier & Charles Mazé

Impression | Printing

Graphius



IL PLEUT, TULIPE.

Le CRAC Alsace remercie chaleureusement |

CRAC Alsace warmly thank:

Les artistes | The artists

Morten Norbye Halvorsen

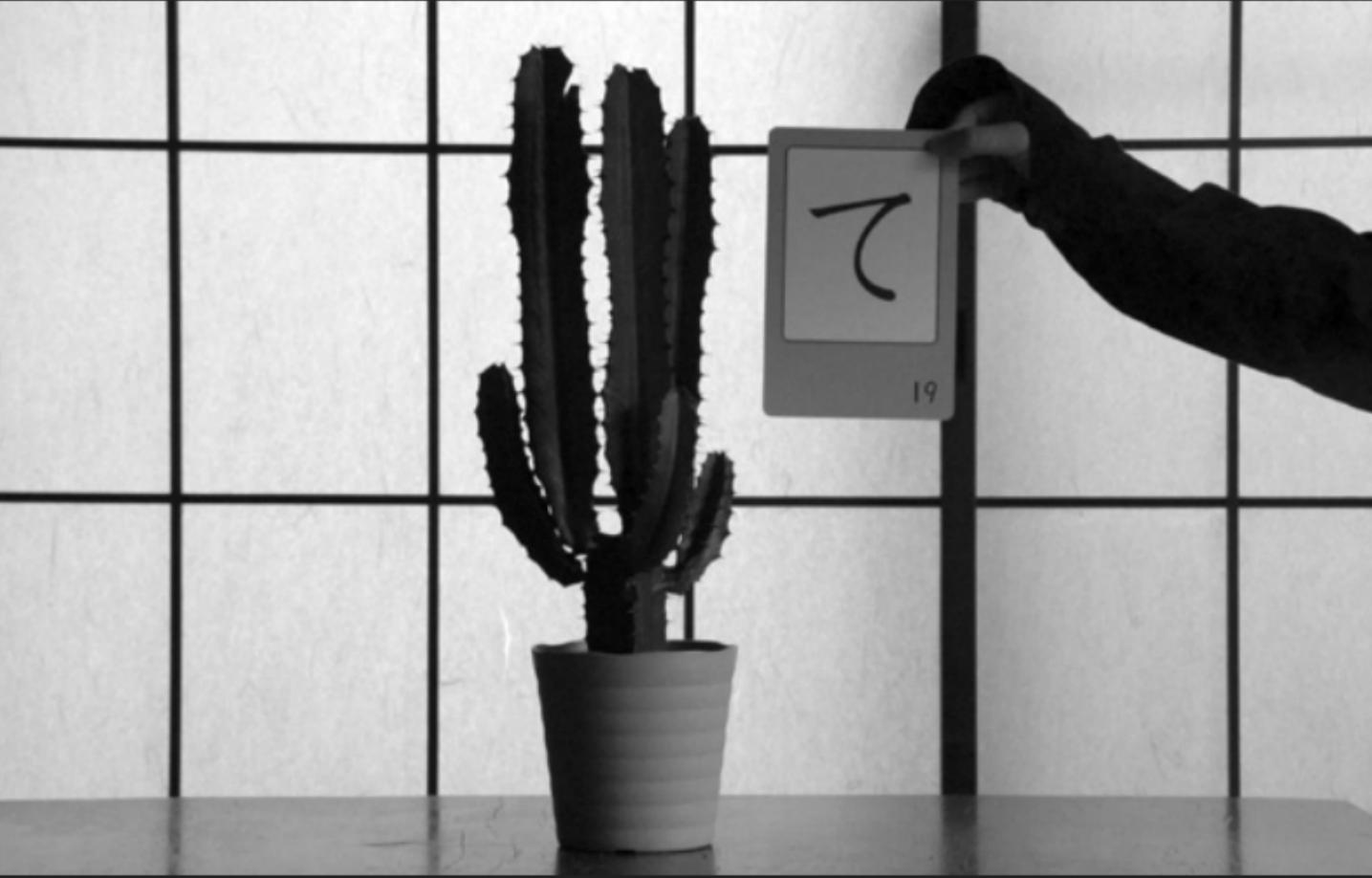
Galeria Filomena Soares, Lisboa

Proyecto Paralelo, Mexico City

Gaudel de Stampa, Paris

Ainsi que les services techniques de la Ville d'Altkirch |

Also the technical services of the City of Altkirch.



## IL PLEUT, TULIPE.

Directrice du CRAC Alsace, commissaire de l'exposition |

Director of CRAC Alsace, curator of the exhibition

Elfi Turpin

Chargée de l'administration et des événements |

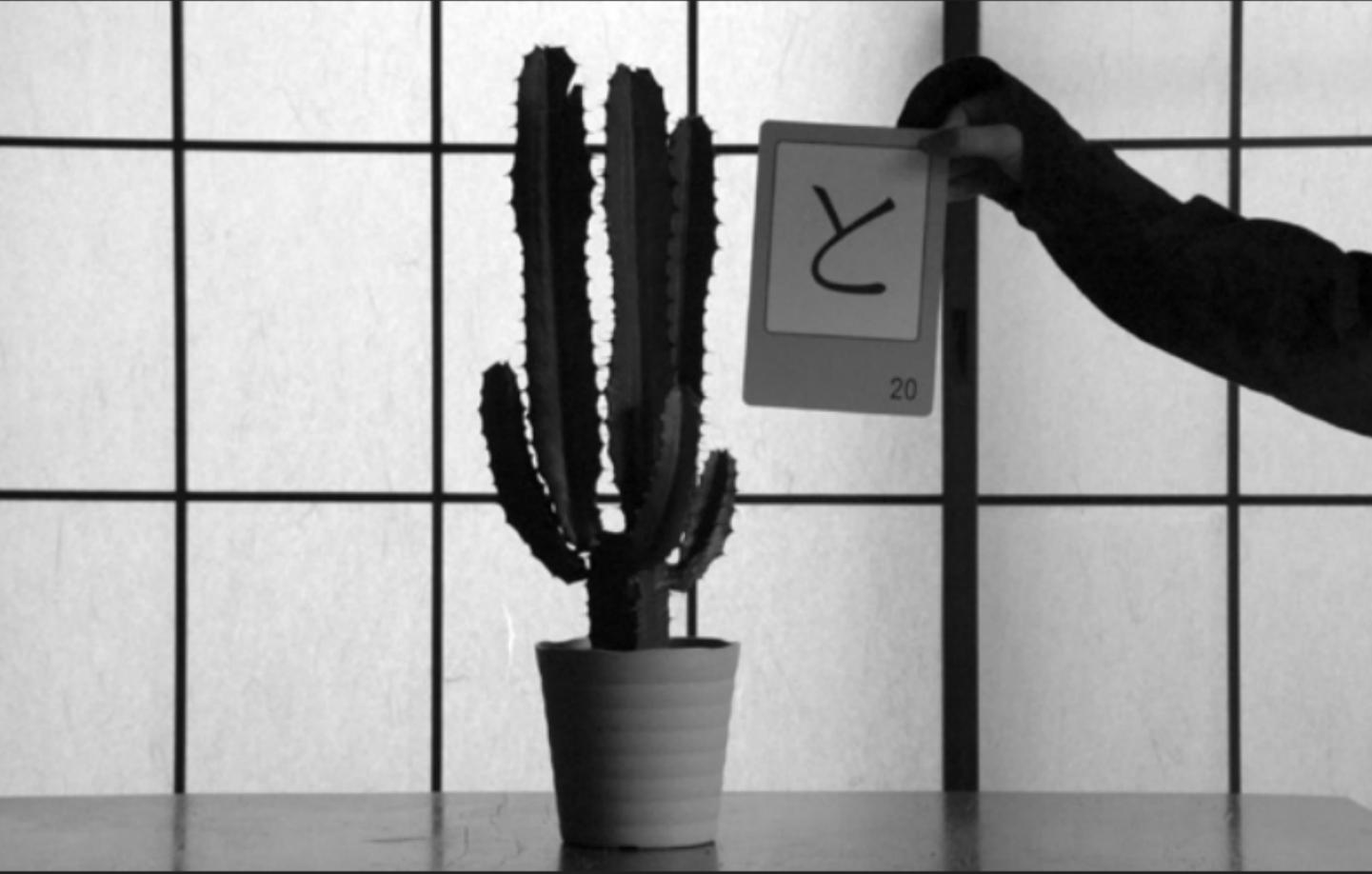
Head of administration and events

Camille Hadey

Chargée des expositions et du développement |

Head of exhibition and development

Elli Humbert



IL PLEUT, TULIPE.

Chargé des publics et de la communication |  
Head of educational service and communication  
Richard Neyroud

Volontaires de service civique | Voluntaries of civic service  
Blandine Hug, Marion Le Monnier

Stagiaire | Intern  
Florian Donna

Techniciens | Technicians  
Fabrice Gallis, Églantine Gilardoni, John Mirabel



## CRAC Alsace

Le CRAC Alsace est membre de |

CRAC Alsace is member of:

d.c.a

Versant Est

Le CRAC Alsace bénéficie du soutien de |

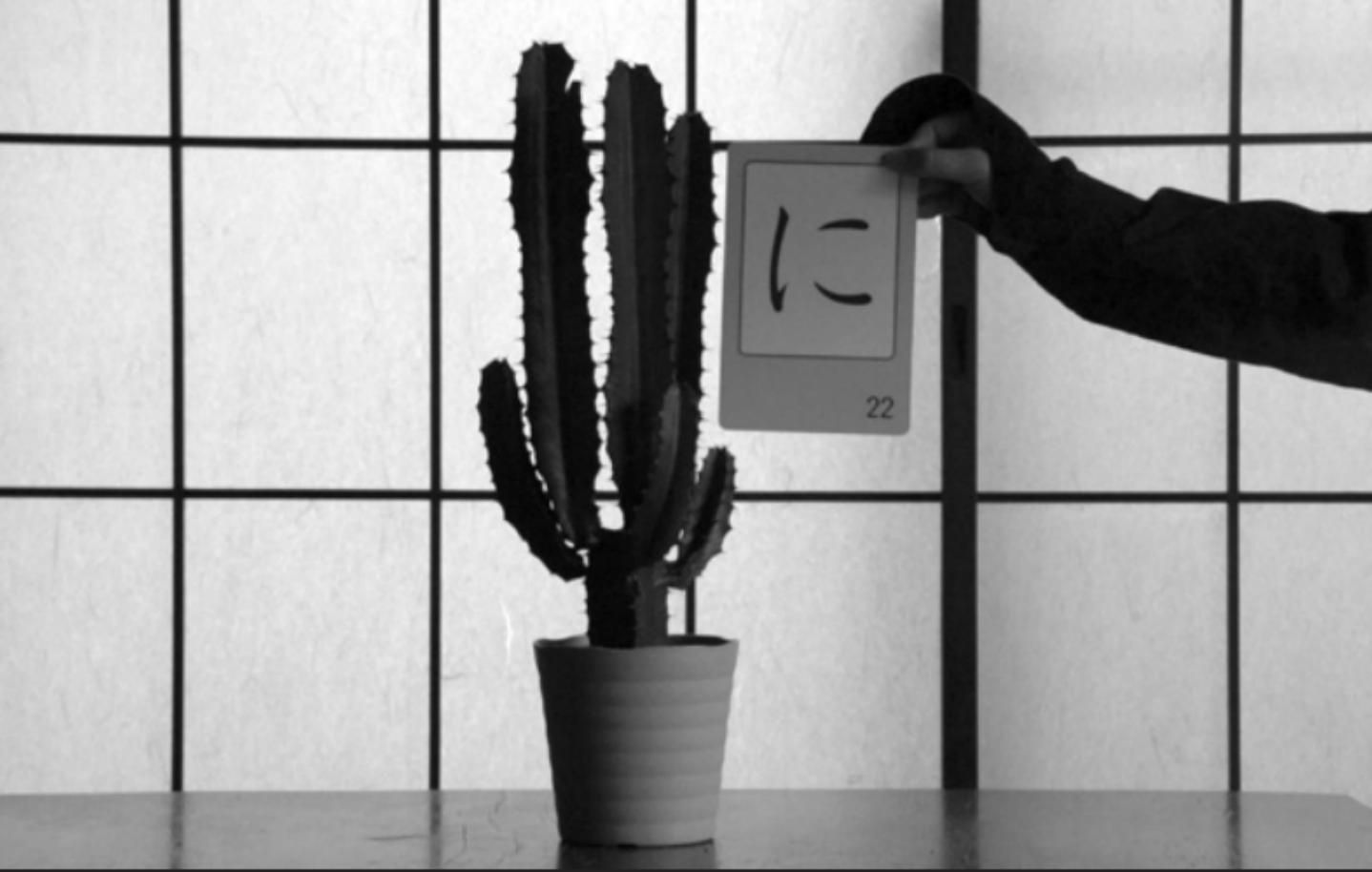
CRAC Alsace is supported by:

Ville d'Altkirch

Conseil Départemental du Haut-Rhin

Région Grand Est

DRAC Grand Est—Ministère de la Culture



## CRAC Alsace

Le CRAC Alsace bénéficie également du soutien de l'

CRAC Alsace is also supported by:

Les Amis du CRAC Alsace

Club d'entreprises partenaires du CRAC Alsace—CRAC 40:

Cinéma Palace Lumière, Altkirch

Centre E. Leclerc, Altkirch

Entreprise de peinture Mambré, Altkirch

Garage Fritsch Renault, Altkirch

Géant des Beaux-Arts, Saverne

Université populaire, Mulhouse

paris-art.com



IL PLEUT, TULIPE.

Pedro Barateiro

Simon Bergala

Elise Florenty

& Marcel Türkowsky

Samir Ramdani

Melanie Smith

Jessica Warboys



*The Current Situation* se situe aux points de contact entre la crise financière et la décimation des palmiers ornementaux en Europe par un insecte ravageur ; entre des corps colonisés par des politiques d'austérité et ceux contaminés par un parasite ; entre la rumeur des voix des manifestants devant le parlement portugais et celle de la tronçonneuse débitant le dernier arbre. *The Current Situation* se situe là où convergent le son de ces multiples voix, tel le rugissement d'un animal.



Pedro Barateiro

*The Current Situation*, 2015

Vidéo HD, couleur, son, 11'52"

Courtesy de l'artiste et Galeria Filomena Soares, Lisbonne



*The Current Situation* homes in on the meeting point between the financial crisis and the devastation of Europe's ornamental palm trees by an insect pest; between bodies colonised by austerity policies and others contaminated by a parasite; between the hubbub of demonstrators outside the Portuguese parliament and the buzz of a chainsaw slicing up the last tree. *The Current Situation* focuses on the point where all these voices converge like the roar of an animal.

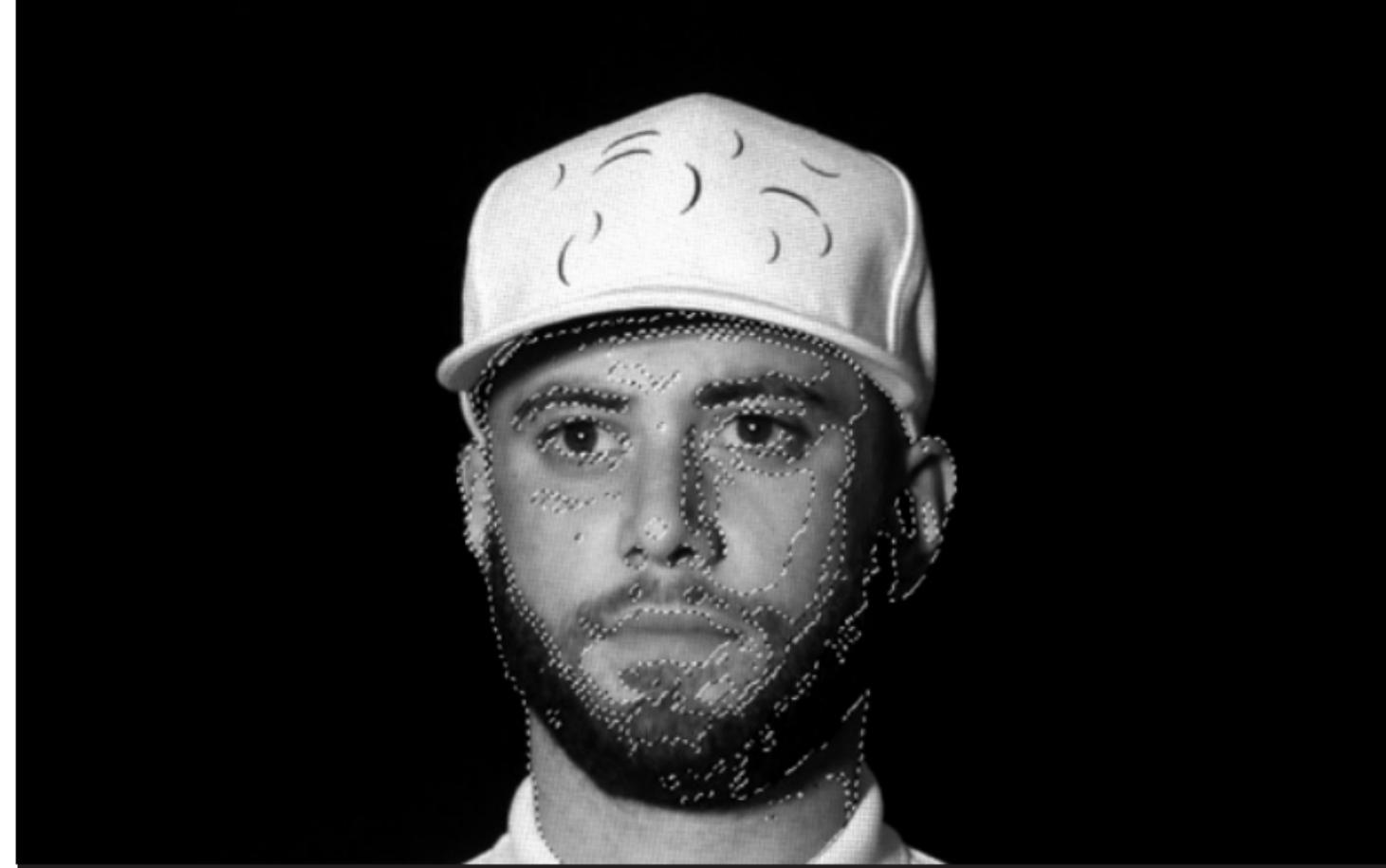


Pedro Barateiro

*The Current Situation*, 2015

HD video, color, sound, 11'52"

Courtesy of the artist and Galeria Filomena Soares, Lisbon



## Simon Bergala

L'impossibilité d'entendre les voix dans la Cité engage Simon Bergala à questionner l'orientation de la pensée dans l'espace public. Que les peintures sortent à l'extérieur—lorsque, sur des vêtements, elles quittent l'espace d'exposition et deviennent un phénomène isolé ou se connectent partout, sans lien préétabli, en faisant fi des relations réglées par l'habitude—ou qu'elles restent à l'intérieur, ces peintures désorientées vivent avec le désir de rendre visible des relations dans un environnement où les différences, tout en se fréquentant, ne sont pas transparentes les unes aux autres.



Simon Bergala

*Scramble Crosswalk*, 2012

Huile sur jupe, dimensions variables,  $40 \times 60 \times 3$  cm environ

*Chinensis Torulosa (LA)*, 2012

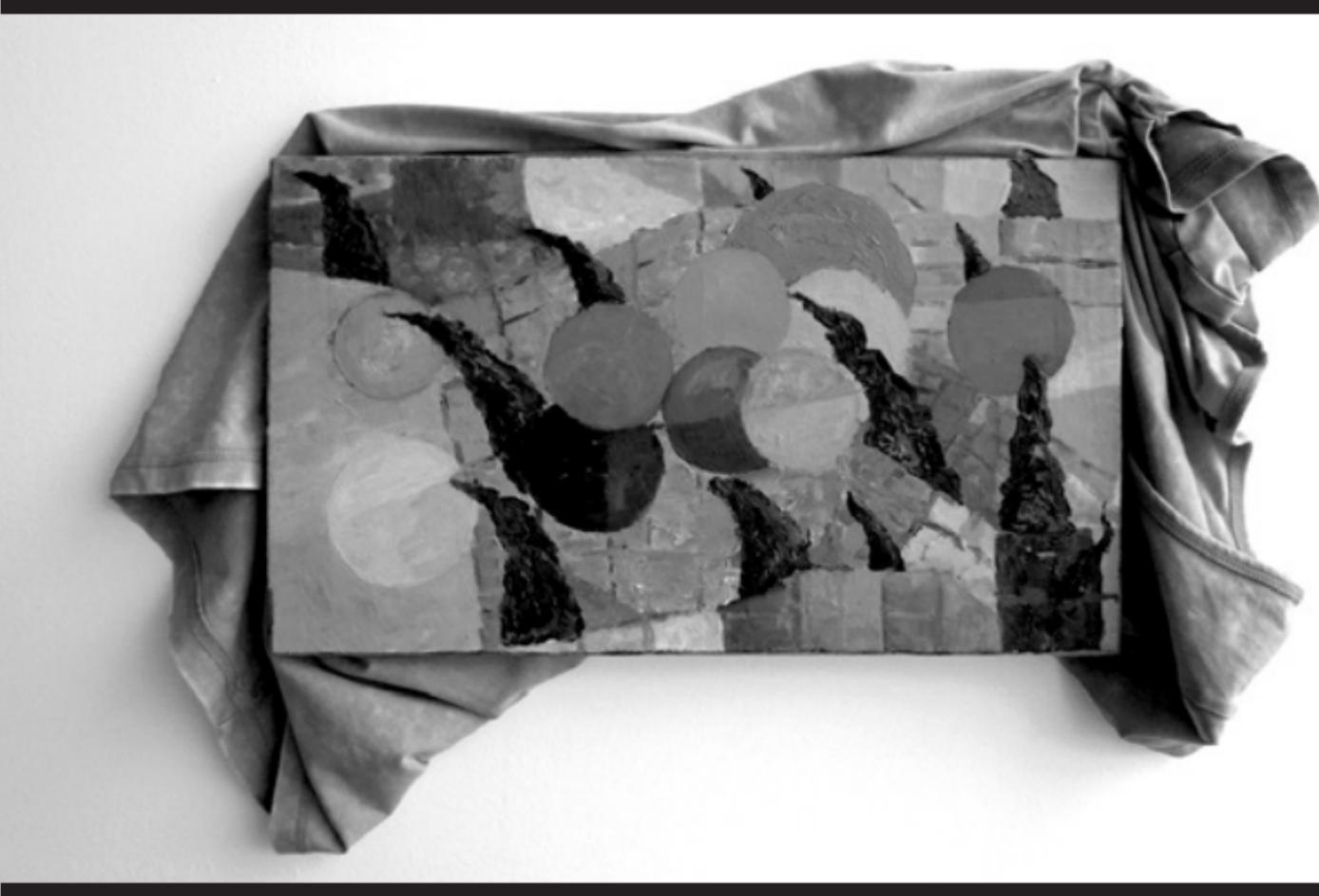
Huile sur tee-shirt, dimensions variables,  $40 \times 55 \times 3$  cm environ

*Twisted Way (Hollywood Juniper)*, 2012

Sur Raymond Avenue, Pasadena, de l'usine de Glenarm Street  
au Mountain View Cemetery, le 16 janvier 2013

*Sans titre*, 2017

Huile sur 25 toiles tendues sur châssis,  $255 \times 305$  cm



## Simon Bergala

The impossibility of hearing what people say in the public arena sets Simon Bergala wondering about the direction ideas are currently taking. Sometimes his pictures venture outdoors— exiting the exhibition space painted directly onto clothes, either as an isolated phenomenon or interconnecting all over in an unpremeditated scorning of the rules that habitually govern relationships—and sometimes they stay inside: whatever, these off-the-wall works are vibrant with the urge to make relationships visible in a space where differences rub shoulders but have no clear meaning for each other.



Simon Bergala

*Scramble Crosswalk*, 2012

Oil on skirt, variable dimensions, approximately  $40 \times 60 \times 3$  cm

*Chinensis Torulosa (LA)*, 2012

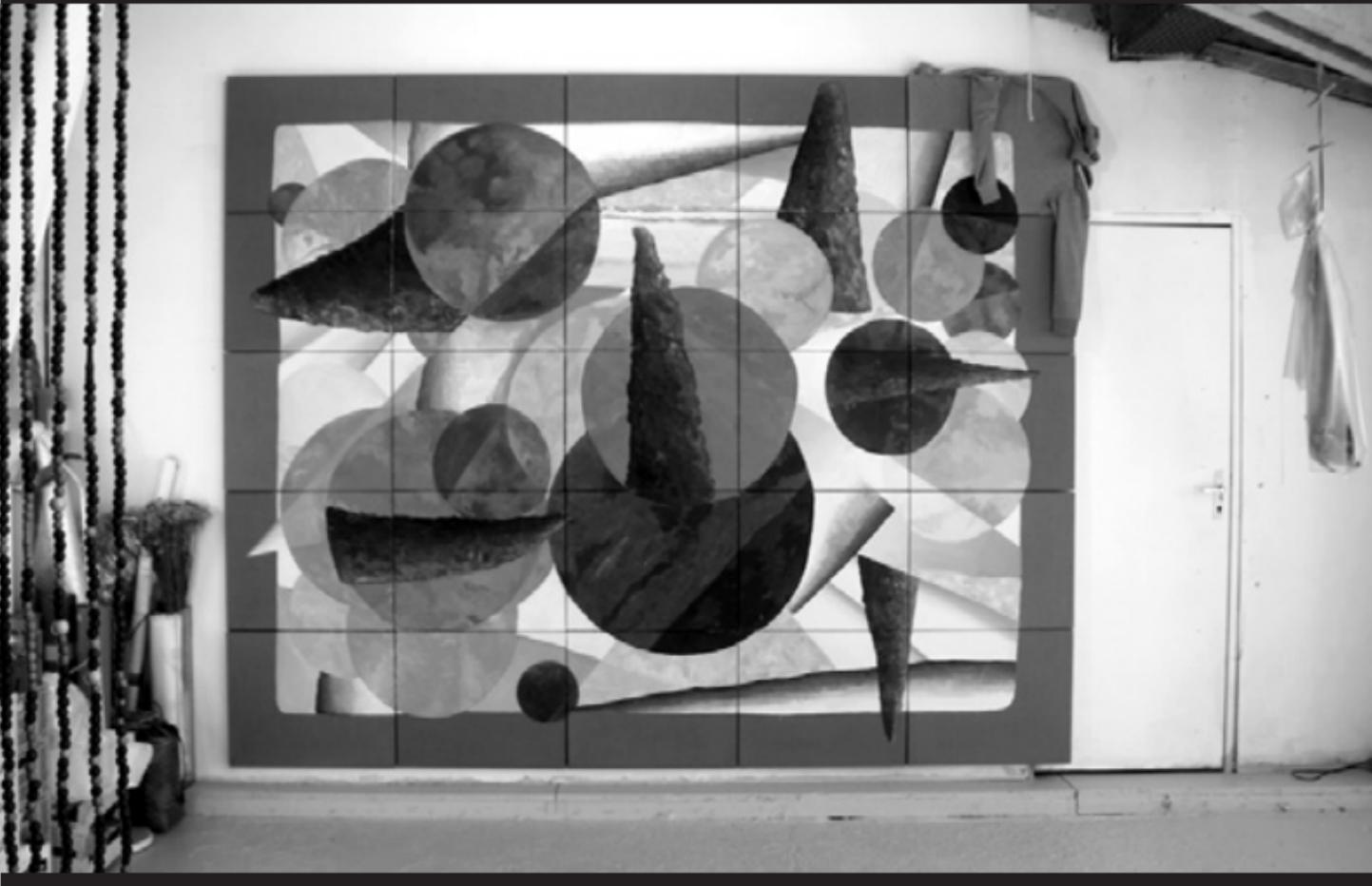
Oil on T-shirt, variable dimensions, approximately  $40 \times 55 \times 3$  cm

*Twisted Way (Hollywood Juniper)*, 2012

On Raymond Avenue, Pasadena, from the factory on Glenarm Street to the Mountain View Cemetery, January 16, 2013

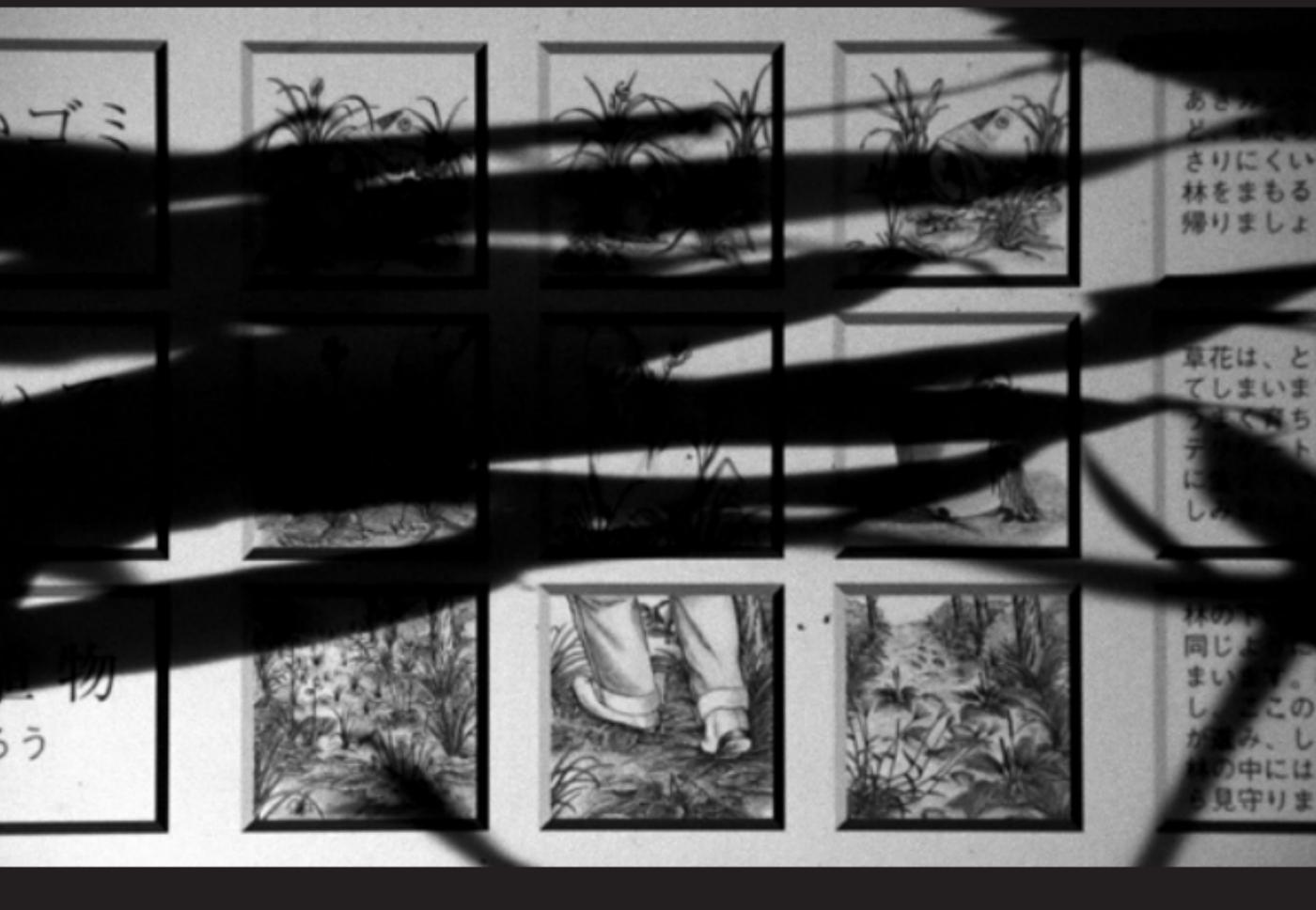
*Untitled*, 2017

Oil on 25 canvases stretched on frames,  $255 \times 305$  cm



## Elise Florenty & Marcel Türkowsky

Issu d'une importante recherche menée par Elise Florenty & Marcel Türkowsky autour de différentes expérimentations de communication entre êtres humains et non humains au Japon, le film *Shadow-Machine* dévoile une constellation de personnages, plantes, animaux et machines, isolés dans la conspiration d'une même nuit d'été, et partageant le sentiment d'être étrangement liés les uns les autres, comme si ils étaient guidés par une même force, collective et menaçante. Si le film évoque le Bunraku—forme théâtrale japonaise utilisant des marionnettes de grande taille manipulées à vue par des opérateurs vêtus de noir—, il propose une réflexion à la fois anxiogène et libératrice sur la domination d'un auteur sur son acteur.



Elise Florenty & Marcel Türkowsky

*Shadow-Machine*, 2016

Vidéo HDV, couleur, son, 14'

Courtesy des artistes



## Elise Florenty & Marcel Türkowsky

Based on Elise Florenty & Marcel Türkowsky's extensive research into Japanese experiments in communication between humans and non-humans, the film *Shadow-Machine* lays bare a constellation of characters, plants, animals and machines isolated in the midst of a summer night's conspiracy—yet sharing the feeling of being strangely interconnected, as if guided by the same collective, menacing force. Reminiscent of Bunraku—a Japanese theatre form whose large puppets are operated in full view of the audience by black-clad puppeteers—the film is at once anxiety-inducing and liberating in its evocation of an author's domination of his actor.



Elise Florenty & Marcel Türkowsky

*Shadow-Machine*, 2016

HDV video, color, sound, 14'

Courtesy of the artists



*Black Diamond* met en scène Kevin, un gars de South Central, quartier populaire de Los Angeles. Kevin a deux problèmes : d'une part il est touché par une passion pour l'art, et, de l'autre, il a un rappeur dans la tête—une voix qu'il n'entend pas mais qui voit ce que Kevin voit, qui voit les difficultés de sortir du ghetto, de passer d'un monde à l'autre, de celui de South Central à celui du monde de l'art, de circuler d'une classe sociale à l'autre, une voix qui voit Kevin, inaudible, courir après un artiste ou plutôt «après d'où il vient».



*Chaque cube est un projet.*

Samir Ramdani

*Black Diamond*, 2014

Vidéo HD, couleur, son, 41'

Courtesy de l'artiste



À la fois lisse et rugueux.

## Samir Ramdani

*Black Diamond* presents Kevin from South Central, in working-class Los Angeles. Kevin has two problems: a passion for art and a rapper inside his head—a voice he can't hear, but which sees what he sees. Which sees the hassles involved in breaking out of the ghetto, making the transition from South Central to the world of art, and moving up the social scale. Which watches Kevin inaudibly pursuing an artist—or, rather, “where he comes from.”



Samir Ramdani

*Black Diamond*, 2014

HD video, color, sound, 41'

Courtesy of the artist



Des pompes au pied du mur.

*Maps, mud y mundo(s)* est un film dont les images glissent elliptiquement du registre documentaire à celui de la fiction, du document archéologique et anthropologique, au registre érotique, en suggérant, dans le même mouvement, une remise en question de l'ordre ontologique des corps représentés. Le film s'organise alors, non pas selon la projection du désir du spectateur sur les images, mais selon les besoins, l'appétit et le désir des images même.



Melanie Smith

*Maps, mud y mundo(s)*, 2015

Vidéo HD, noir & blanc, son, 14'

Courtesy de l'artiste et Proyecto Paralelo, Mexico



*Maps, mud y mundo(s)* is a film whose visual register slides elliptically from documentary to fiction and from archaeology and anthropology to the erotic, hinting along the way at a challenge to the ontological order of the bodies depicted. A film structured not according to the viewer's projection of his desire onto the images, but according to the needs, appetite and desire of those very images.



Melanie Smith

*Maps, mud y mundo(s)*, 2015

HD video, black & white, sound, 14'

Courtesy of the artist and Project Paralelo, Mexico City



## Jessica Warboys

Les *Sea Paintings* naissent de l'alliance de la mer, du vent, du soleil, du sable, de la main et de pigments. Les toiles, après immersion en haute mer sont en effet étendues sur la plage. Des pigments naturels y sont jetés directement, les plis des canevas fixant les couleurs. Le processus est répété, les toiles retournant à l'eau ou séchant sur la plage. Cette même dynamique analogique est à l'œuvre à la surface de la pellicule de *Body Sleep*, film 16 mm conçu dans le parc de sculptures Parikkala en Finlande, œuvre d'une vie de l'artiste Veijo Rönkkönen (1942–2010), qui durant cinquante ans, réalisa, reclus chez lui, une multitude de figures humaines aux corps pétrifiés dans diverses activités de plein air.



Jessica Warboys

*Body Sleep*, 2017

Film 16 mm, transféré en vidéo, couleur, son, 5'40"

Courtesy de l'artiste et Gaudel de Stampa, Paris



## Jessica Warboys

Jessica Warboys' *Sea Paintings* are born of an alliance of sea, wind, sand, the hand and pigments. The canvases are first soaked in the sea, then stretched out on a beach, where mineral pigments are thrown onto them and caught by the creases. The colour process is repeated, with the canvases returned to the sea or left to dry on the beach. The same analog dynamic is at work on the actual surface of *Body Sleep*, a 16 mm film shot in the Parikkala Sculpture Garden in Finland: the garden is the life's work of reclusive artist Veijo Rönkkönen (1942–2010), who spent fifty years producing a host of human figures petrified in the poses of various outdoor activities.



Jessica Warboys

*Body Sleep*, 2017

16 mm film, HD digital transfer, color, sound, 5'40"

Courtesy of the artist and Gaudel de Stampa, Paris



CRAC Alsace  
18 rue du Château  
68130 Altkirch  
France  
+33 (0)3 89 08 82 59  
[www.cracalsace.com](http://www.cracalsace.com)

# IL PLEUT, TULIPE.

Pedro Barateiro

Simon Bergala

Elise Florenty

& Marcel Türkowsky

Samir Ramdani

Melanie Smith

Jessica Warboys

Commissariat | Curating

Elfi Turpin

18.02–13.05.2018

CRAC Alsace